

**Question existentielle du jour :
Pourquoi les capotes, la pilule et le stérilet
existent, vu que la meilleure façon de ne PAS
tomber enceinte, c'est d'y penser ?**

Chère Antoinette,

En attendant la suite des rendez-vous avec Docteur Amour-gloireetinfertilité, les annonces bébé pleuvent... Comme des petits pains tout chauds. Des petits pains qui sentent bon et qui sortent du four, ou pas.

Parmi mes copines qui tombent enceintes tout de suite, il y en a même une qui a arrêté la pilule au même jour – à la même heure – à la même seconde que moi. Comment ? Sous pression de son homme qui, au bout de quelques années de mariage sans marmaille, a fini par lui sortir :

— Soit on a un enfant, soit je me barre !

Vu comme ça, ladite copine, sans le moindre grain de maternité en elle, a quand même cédé à la pression et a fini par jeter ses cachets d'œstrogènes aux chiottes. Super, on sera enceintes en même temps !

Seulement, la meilleure façon de tomber enceinte est apparemment de NE PAS le vouloir. Sinon, selon mon enquête sociologique, ça foire ! Si, si ! Bref, en arrêt de pilule depuis 63 jours et demi (c'est encore le tout début, là, et me voilà déjà

psychopathe des symptômes de grossesse en herbe), je retrouve ma copine et son homme pour découvrir mon nouveau château (enfin, notre nouvel appart, quoi !).

Ben oui ! Nouveau château oblige, avec deux graaandes, ééé-normes, gigantesques chambres, bébé comprendra qu'il doit pointer le bout de son nez. Et vite !

Dans mon nouveau salon vide, je remarque tout de suite que ma copine, habituellement manucurée d'un vernis rouge vif à toute heure du jour et de la nuit, a laissé ses ongles au naturel. Ce détail me saute immédiatement aux yeux, tout comme son laisse-lui-le-temps-et-ça-viendra-tout-seul, quand elle visite la chambre n° 2 (alias LA chambre du futur prodige) en parlant de Testostéronien et de « sa peur » d'être papa. Ah ! bizarre, me suis-je dit, venant de celle à qui l'idée d'avoir une progéniture donne d'habitude la nausée. Voilà qu'elle aborde le sujet toute seule maintenant, sans aucune pression de qui que ce soit. Est-ce l'arrêt de sa pilule qui lui donne des visions folles ?

Et puis arrive « le moment Kidibul ». Ma copine, celle qui m'a initiée au mojito et qui peut boiiiire sans jamais être bourrée (je l'envie d'ailleurs pour ça), a amené du Kidibul pour fêter le nouveau château. Tiens, tiens, tiens, ça commence à puer tout ça... Où est le mojito ? *And there we go*, entre les Cheetos et le saucisson :

— Voilàààà, j'ai apporté du Kidibul parce que je suis enceiiiinte !

Dans la stupéfaction de la première fois (ce sera la première copine à m'annoncer qu'elle a bravé les marchands d'ovules avant moi, la première d'une looongue, très looongue liste), je m'étouffe presque aux Cheetos.

— Mais c'est super, ça ! Félicitations ! dis-je, un couteau en plein cœur.

C'est à ce moment-là que je maudis ce put*** de Kidibul et que je regrette de n'avoir pas dévalisé le magasin du coin de tout son champagne pour l'apéro fatidique...

— Je suis déjà enceinte, ça a été trop vite... J'ai pleuré quand je l'ai appris, dira-t-elle ensuite, la mine défaite.

Alors que moi, je pleure tous les mois à l'arrivée des vilaines. Que le monde est mal fait, dis donc... La séance de cinoche prévue à la base après l'apéro Kidibul est annulée dans la foulée.

— Ben oui, j'suis déjà fatiguée... Je ne tiens plus, je m'endors au cinéma, expliquera-t-elle.

Moi, mes insomnies « Au secours, je suis infertiiiiile ! » ne me fatiguent pas du tout. Ben non. Je pète la forme, d'autant plus avec le couteau en plein cœur !

Changement de programme : ce sera donc un resto à la place. Des pâtes, bien entendu ; c'est aussi foutu pour les sushis (décidément, ce n'est pas ma soirée... Après les fausses bulles, le film tant attendu annulé à la dernière minute, voilà qu'en plus la soupe miso a déserté du programme).

Par politesse, je pose des questions à la nouvelle Fécondée. Fécondée, mais désespérée de l'être... Une question, puis deux, puis trois, puis quatre pour bien cacher. Pour bien faire semblant. Pour ne pas montrer le couteau. Et puis PATATRAAAS. Ça dérape, ça ne parle PLUS que de ÇA : les bébés, les enfants, les poussettes, les nuits blanches, la circoncision, les prénoms, et tout ça, tout ça, tout ça, au pouvoir enivrant du Kidibul (ou pas). Bref, ce sera l'opération à vif, ce soir-là. Elle me fait mal, cette copine pour qui, avant, marmaille signifiait tabou. Avant son ovule devenu bébé. Parce que, depuis qu'elle est enceinte, elle ne parle PLUS que de sa grossesse...

In-sup-por-ta-ble ! J'ai eu envie de la frapper 46 763 fois. Je la haïrai par moments. Je ne voudrai même plus la voir, sous l'incompréhension totale de Testostéronien.

Lui, pas psychopathe des symptômes de grossesse comme moi, se faisant vraiment à son rythme à l'idée d'être père (c'est-à-dire tout douuuusement), ne souffre pas d'entendre les Fécondées parler de leur bidon. Il ne voit même pas le problème, lui.

Un soir, alors que nous prenons le dessert ensemble dans un bistrot, elle me dira mille fois qu'elle doit aller pisser parce qu'elle est enceinte. Et pas moi, au cas où je l'aurais oublié. Nanananèèèèè. Ben, ce soir-là, après avoir fait des statistiques dans ma tête à longueur de soirée, j'ai failli la planter elle, sa glace, son homme et son gros ventre !

33 secondes depuis la dernière phrase sur le futur bébé. 56 secondes depuis le dernier « C'est-parce-que-je-suis-en-ceiiiiinte. » 3 minutes 5 secondes depuis le dernier « J'ai faim, c'est-parce-que-je-mange-pour-deuuux. » Put*** de couteau...

Dans le même trip, une collègue, allergique aux bébés comme ma copine Kidibul, à qui je raconte d'ailleurs tous les examens « pré-bébé » que je fais déjà (à ce moment-là je suis encore en phase « lune de miel », je pense tomber enceinte dans la seconde qui suit), et pensant être sur terrain sauf (pas de risque qu'elle me le sorte – L'ANNONCE – vu qu'elle ne veut pas d'enfant, elle !), eh bien ! elle plantera pourtant le couteau à son tour...

Un matin, après près de 256 jours d'essais à mon compte (naaan, je ne compte pas, Antoinette, ce n'est qu'une impression !), je lui raconte ma prise de sang (celle pour voir si je serai en quarantaine avec ma bête à poils, si je pourrai encore m'occuper de ses crottes et bouffer ma salade niçoise tous les midis).

— Ah oui, je vois quelle prise de sang c'est, je l'ai faite il y a un petit bout de temps déjà.

Je ne percute pas tout de suite. Pourquoi ferait-elle ce genre de piqûre ? Elle n'a pas de chat, elle ! Et puis PATATRAAAS. Je comprends.